

L'HOMME À TÊTE DE CHOU



© Guy Delahaye

CAINSBOURG | BASHUNG | GALLOTTA

Administration / Coordination

Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 63 69 > celine.kraff@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication / 19.10 Prod

Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

chorégraphie
JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Recréation
16 ET 17 AVRIL 2019.
LE PRINTEMPS DE BOURGES – CRÉDIT MUTUEL

(création 12 novembre 2009 à la MC2: Grenoble)

production
GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

coproduction
LE PRINTEMPS DE BOURGES – CRÉDIT MUTUEL
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES / SCÈNE NATIONALE
THÉÂTRE DU ROND-POINT
CPM – JEAN-MARC GHANASSIA

avec le soutien de
LA MC2: GRENOBLE

Groupe Émile Dubois / 4, rue Paul Claudel – BP2448 – 38034 Grenoble Cedex 2 – France

Crédits photos : Guy Delahaye

« Là-dessus cette Narcisse / Se plonge avec délice / Dans la nuit bleu pétrole / De sapaire de Levi's »

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

Gainsbourg

Bashung

Gallotta

17 AU 29
SEPT. 2019

Théâtre du
ROND-POINT

- Paris

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

CALENDRIER DE TOURNÉE 2019-2020

- > Du 17 au 29 septembre 2019 [Théâtre du Rond-Point]
- > Le 15 octobre 2019 [Théâtre Edwige Feuillère - Vesoul]
- > Le 19 octobre 2019 [Le Channel, scène nationale - Calais]
- > Le 7 novembre 2019 [Les Salins, scène nationale - Martigues]
- > Du 17 au 19 décembre 2019 [MC2: - Grenoble]

- >> Le 9 janvier 2020 [Chai du Terral - Saint-Jean-de-Védas]
- >> Le 14 janvier 2020 [Théâtre Liberté - Toulon]
- >> Le 17 janvier 2020 [Le Tangram, scène nationale - Evreux]
- >> Le 30 janvier 2020 [Le Reflet - Vevey (Suisse)]
- >> Du 11 au 14 février 2020 [Maison de la Danse - Lyon]
- >> Le 3 mars 2020 [Théâtre d'Esch - Esch-sur-Alzette (Luxembourg)]
- >> Le 6 mars 2020 [La Coopérative de mai - Clermont-Ferrand]
- >> Le 28 mars 2020 [Le Tube / Les Bourdaines - Seignosse]
- >> Le 31 mars 2020 [L'Odyssée - Périgueux]
- >> Le 23 avril 2020 [Théâtre - Ajaccio]
- >> Le 28 avril 2020 [La Carré Magique - Lannion]
- >> Le 26 mai 2020 [Le Bateau Feu, scène nationale - Dunkerque]

DISPONIBLE EN TOURNÉE 2020-21



© Sophie Martel

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

GÉNÉRIQUE

Recréation – 16 et 17 avril 2019 – Le Printemps de Bourges – Crédit Mutuel
(création le 12 novembre 2009 à la MC2: Grenoble)

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**
paroles et musiques originales **Serge Gainsbourg**
version enregistrée (*) pour ce spectacle par **Alain Bashung**
orchestrations, musiques additionnelles, coréalisation **Denis Clavaizolle**

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**
dramaturgie **Claude-Henri Buffard**
mixage et coréalisation **Jean Lamoot**
costumes **Marion Mercier** assistée d'**Anne Jonathan** et de **Jacques Schiotto**
lumières **Dominique Zappe** assistée de **Benjamin Croizy**

avec **Axelle André**, **Naïs Arlaud**, **Paul Upali Gouëlle**, **Ibrahim Guétissi**, **Georgia Ives**,
Bernardita Moya Alcalde, **Fuxi Li**, **Lilou Niang**, **Clara Protar**, **Jérémy Silvetti**, **Gaetano Vaccaro**, **Thierry Verger**

(*) musiciens **Denis Clavaizolle** (claviers, orgues, pianos, programmations, guitares électriques, basses, violas), **Frédérique Havet** (guitare acoustique), **Pierre-Valérie Lobé** et **Mamadou Koné dit Prince** (percussions), **Erik Truffaz** (trompettes), **Aurélie Chenille** (violons), **Guillaume Bongiraud** (violoncelles), **Morgane Imbeaud** (chœurs), **Yann Clavaizolle** (batteries)

remerciements à **Chloé Mons**, **Yves Queyrol**, **Gérard Michel**
avec l'aimable autorisation de **Melody Nelson Publishing** et de **Barclay**, un label **Universal**

durée 1h15

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne-Rhône Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône Alpes et le Département de l'Isère.

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

L'HISTOIRE

"J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain. Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile. Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire. Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite shampooineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou".

Serge Gainsbourg



© Guy Delahaye

LE SPECTACLE

À la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash back. Mi-homme mi-légume « l'Homme à tête de chou » revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marilou qui l'aura conduit à la folie et au crime. Sur un plateau nu, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire en différents tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 12 danseurs. Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

NOTE D'INTENTION

Il y a dix ans, Alain Bashung devait être sur scène, avec ses musiciens, aux côtés de mes danseurs pour la création chorégraphique de *l'Homme à tête de chou* à partir de l'album de Serge Gainsbourg. Si la maladie a empêché Alain Bashung d'être présent aux répétitions, elle lui a laissé le temps d'enregistrer l'album. Pour « se tester » disait-il, pour « voir s'il était capable de chanter du Gainsbourg ». Jusqu'au bout, il a souhaité que le projet se fasse. De son lit d'hôpital, il travaillait encore à réunir les meilleurs musiciens. Puis l'aventure humaine s'est arrêtée là. L'aventure artistique s'est poursuivie. Bashung, absent, nous a accompagnés dans une longue et belle tournée, son souffle guidant chacun de nos gestes.

On connaît mon attachement à la notion de répertoire chorégraphique, de transmission et de reprise afin que les oeuvres scéniques éphémères continuent à travailler le temps et à être travaillées par lui. Reprendre *l'Homme à tête de chou* en avril 2019 au Printemps de Bourges s'inscrit dans cette démarche, augmentée de l'émotion due à l'histoire particulière de ce spectacle.

L'Homme à tête de chou devient ainsi le troisième volet de mon triptyque sur le rock après *My Rock* et *My Ladies Rock*, par lequel je clos ma recherche sur les émois musicaux de mon adolescence et sur les musiciens qui ont formé ma sensibilité artistique.

À la création, en 2009, *l'Homme à tête de chou* a été perçu comme un objet singulier, parce qu'il tentait de « tremper » la danse contemporaine dans l'univers de la chanson. Ce que Jean-Michel Ribes, au Théâtre du Rond-Point, a bien compris en nous invitant alors à présenter la pièce dans un théâtre qui n'avait encore jamais reçu de spectacle de danse, en nous réinvitant cette saison.

Aujourd'hui, la pièce n'est évidemment ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Qu'est-elle alors ? Une pièce neuve, en ceci que c'est le vivant, la vibration du vivant (celle des danseurs, en grande partie différents de ceux de la création) qui lui donnera son caractère. Que le chorégraphe le veuille ou non, qu'il ait la volonté ou non de la modifier, c'est la pièce elle-même qui proposera ses propres vibrations, un peu les mêmes, un peu autres. Une chorégraphie « pousse » comme une plante, dans la droite ligne de ce qu'elle était, ou non, avec des rameaux nouveaux, nombreux. Ou non.

En répétition, naîtront évidemment des désirs nouveaux, des envies de lumières, de costumes, d'images ; à ce sujet, nous interrogerons la pièce, elle saura nous répondre. Aujourd'hui, je me livre à une écoute : ce que nous disent encore Serge Gainsbourg et Alain Bashung en 2019, ces « icônes iconoclastes » dont on constate chaque jour qu'il est décidément difficile de vivre sans.

J.-C. G. - avril 2018



© Guy Delahaye

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

Une danse, violente et bourrée d'amour, douloureuse parfois, sex-symboliquement pas très correcte, et qui marche au seul carburant qui vaille : le désir ; des mots, de Gainsbourg, joueurs, virtuoses, érotisés, voire lubriques, dont chaque syllabe pénètre délicieusement oreilles et sens ; une musique originelle augmentée de clavecins, congas, guitares, trompette, violons et violoncelles, nourrie de Ravel comme de Steve Reich, des Doors comme de Debussy ; une voix, enfin, celle de Bashung, chaude, profonde, poignante, voire déchirante, si présente.

Dans la lumière d'une nuit de lune narquoise, forcément bleu pétrole, l'Homme à tête de chou ne raconte pas seulement la vie tumultueuse de la petite garce Marilou, insaisissable shampouineuse qu'un homme « aveuglé par sa beauté païenne » fera disparaître sous la mousse. Le spectacle raconte aussi une autre histoire, belle, de compagnonnages et de complicités artistiques, de Bashung avec Gainsbourg, de Gallotta avec Bashung, qui aura résisté aux forces (à la farce) de la mort. Et sur scène, c'est dit sans barouf. Des corps sans décor hormis le fauteuil à roulettes que l'absent Bashung n'occupera plus. Besoin de rien d'autre. De rien d'autre que des diagonales vertigineuses, des courses frénétiques, des pas glissés, une gestuelle ample des bras, la puissance et la dextérité des mouvements d'ensemble. « C'est beau à tomber, écrit le journaliste Patrice Demailly. Danseurs sublimes, sidérants, affolants, dotés d'une énergie dévastatrice ».

En douze tableaux, les douze interprètes, comme on distille un parfum, rendent un hommage flamboyant et noir, tragique et enivrant à la vie. Désespérés et insolents, inconsolables et fringants, Serge Gainsbourg et Alain Bashung offrent chaque soir en cadeau, sur la scène, « leur absence en héritage ».

Claude-Henri Buffard - avril 2010



© Sophie Martel

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

BIOGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982,) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens » ; dont *99 duos* (2002), *Trois Générations* (2004), *Des Gens qui dansent* (2007), *Racheter la mort des gestes - chroniques chorégraphiques* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock* (2004), *l'Homme à tête de chou* (2009), *My Ladies Rock* (2017).

En 2016, le Groupe Émile Dubois redevient une compagnie indépendante et reste hébergé à la MC2 : Grenoble. Jean-Claude Gallotta est également auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En septembre 2018, il présente *Comme un trio*, d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan. *L'Homme à tête de chou* est recréé au Printemps de Bourges 2019.

Il prépare pour la rentrée 2020 une nouvelle création, intitulée *le Jour se réve*, avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique-Gonzalez Foerster.

Toute l'actualité de la compagnie sur
www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture
et de la communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône-
Alpes et le Département de l'Isère.

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

LA PRESSE

Il a chanté jusqu'au bout / Jean-Pierre Vergès - Le Journal du Dimanche - Le 15 mars 2009

Bashung : sa dernière bande est à Grenoble / Philippe Gonnet - Le Dauphiné Libéré -
Le 17 mars 2009

Avec Bashung, malgré tout... - Les Nouvelles de Grenoble - mars/avril 2009

Bashung à tête de chou / Marie-Christine Vernay - Libération - Le 30 mars 2009

Dernières paroles de Bashung - Danser - Juillet/août 2009

Les pas de Gallotta, la voix de Bashung et les mots de Gainsbourg - La Croix -
Le 4 septembre 2009

Jean-Claude Gallotta, l'émotion en mouvement - Le Figaro Magazine Rhône-Alpes -
Le 12 septembre 2009

L'Homme à tête de chou - Isère Magazine - novembre 2009

Gainsbourg et Bashung dansent / Sabrina Weldman - Beaux Arts - novembre 2009

Langages rock : Gainsbourg, Bashung, Gallotta / Prune Vellot - Les Affiches de Grenoble et
du Dauphiné - Le 6 novembre 2009

Pour Gallotta, Bashung devait monter sur scène ; il reste sa voix / Rosita Boisseau -
Le Monde - Le 8 novembre 2009

Gallotta : « Je vais au bout de la mission que Bashung m'a fixée ! » / Philippe Gonnet -
Le Dauphiné Libéré - Le 10 novembre 2009

Vertiges de l'amour / François Cau - Le Petit Bulletin - Le 11 novembre 2009

Bashung ressuscité / J. S. - Les Inrockuptibles - Le 11 novembre 2009

Quand Marilou danse reggae / Laurence Liban - L'Express - Le 12 novembre 2009

Gallotta rentre dans le chou / Marie-Christine Vernay - Libération - Le 12 novembre 2009

Gainsbourg, Bashung, Gallotta : l'évènement ce soir à la MC2 - Le Dauphiné Libéré -
Le 12 novembre 2009

Avec « L'homme à tête de chou » Gallotta retrouve sa meilleure veine / Philippe Gonnet -
Le 13 novembre 2009

L'ultime chant de Bashung / Serge Pueyo - Le Parisien - Le 13 novembre 2009

Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg / Bruno Lesprit - Le Monde - Le 14 novembre 2009

« L'Homme à tête de chou » entre dans la danse / A. B. - Le Figaro - Le 15 novembre 2009

Danse autour d'un fauteuil vide / Philippe Noisette - Les Echos - Le 16 novembre 2009

Avec « L'homme à tête de chou », Gallotta transcende l'hommage / Camille Rioult - Le Dauphiné Libéré - Le 16 novembre 2009

La dernière danse d'Alain Bashung / Philippe Noisette - Paris Match - Le 26 novembre 2009

Fait pour séduire / Raphaël de Gubernatis - TéléObs - Le 26 novembre 2009

Gallotta danse Bashung / François Deletraz - Le Figaro - Le 27 novembre 2009

Un double hommage à deux fantômes aimés / Muriel Steinmetz - L'Humanité - Le 27 novembre 2009

Valse avec Bashung / Alexis Champion - Le Journal du Dimanche - Le 29 novembre 2009

Gallotta danse Bashung - Le Figaro Magazine / François Deletraz - Le 28 novembre 2009

L'Homme à tête de chou - La Terrasse / Nathalie Yokel - décembre 2009

Gallotta et Bashung font danser l'Homme à tête de chou - La Croix / Marie-Valentine Chaudon - Le 1er décembre 2009

Osez, osez Marilou - Direct Plus - Le 1er décembre 2009

L'Homme à tête de chou - Charlie Hebdo / Georges Wolinski - Le 2 décembre 2009

Savez-vous tatouer les choux - Télérama / Fabienne Pascaud - Le 2 décembre 2009

Dernières nouvelles des étoiles - Les Inrockuptibles / Marc Besse - Le 2 décembre 2009

Un « Homme à tête de chou » en demi-teinte - La Tribune / Olivier Le Floch - du 3 au 9 décembre 2009

L'Homme à tête de chou. Eh bien, il danse maintenant - La Vie / Eric Tardy - du 3 au 9 décembre 2009

Dans cet opéra rock, douze tableaux se succèdent et les rythmes alternent, de la lenteur à la frénésie. Sur le plateau nu, 14 interprètes dansent seuls, en duos, en trios ou en groupe, la violence, le désir et l'absence. Les personnages sont démultipliés : Marilou - en jeans, soutien-gorge noir et hauts talons - et l'Homme à tête de chou changent de visage. Et c'est en solo que l'égérie fatale exécute Variations sur Marilou, cette ode au plaisir féminin.

Gainsbourg et Bashung dansent / Sabrina Weldman



Jean-Claude Gallotta œuvre dans le suggestif, puis dans l'incarnation lascive des jeux érotiques des amants : le passage illustrant l'orgiasme reprise de Variations sur Marilou nous fait littéralement découvrir le chorégraphe sous un nouveau jour, passionné, sensuel, ludique dans sa façon de gérer les interactions entre les danseurs... La fluidité de l'ensemble ne laisse aucun moment de répit au spectateur happé par la cohérence d'un spectacle à voir et à revoir pour en saisir toutes les résonances.

Vertiges de l'amour / François Cau

L'EXPRESS

« Pupille absente iris / Absinthe », Marilou « se plonge avec délice / Dans la nuit bleu pétrole / De sa paire de Lewis. » Seule devant le fauteuil, Cécile Renard, frange Auburn et plastique ondulante, se « self-contrôle », comme dit Gainsbourg, au rythme de la mélodie. Pour être sexe, c'est sexe. Et rock aussi.

Quand Marilou danse reggae / Laurence Liban

le Parisien

Sept danseuses, sept Marilou et sept danseurs, sept « homme à tête de chou », se livrent à une danse endiablée. Sorte de « vertige de l'amour » destructeur sur fond de désir et de violence, rythmé par la voix de Bashung. Avec les mots de Gainsbourg.

L'ultime chant de Bashung / Serge Pueyo

Le Monde

En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas mais suggère. Gallotta porte en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bashung aurait du l'occuper. L'Homme à tête de chou est l'accomplissement d'une promesse, d'un dialogue qui se perpétue avec l'absent. Et le timbre chaud de Bashung coule dans le récitatif avec aisance et respect. Plus tard sa voix de crooner country décolle et déchire sur Ma Lou Marilou.

Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg / Bruno Lesprit

LE FIGARO

Gallotta délivre une danse qui, l'air de rien, joue sur les codes de la comédie musicale. Il y a bien une narration, des personnages et une danse qui s'appuie sur les rythmes de la partition. Mais Gallotta met tout cela à sa manière. Ses armes se sont les suggestions et les images claires.

« L'Homme à tête de chou » entre dans la danse / A. B.

**Télé PARIS
Obs**

Les danseurs sont magnifiques. D'une énergie foudroyante, ils dévorent l'espace avec un appétit de fauves, une générosité sans faille, découvrant des corps souvent superbes, attendrissants de jeunesse... La chorégraphie est séduisante, enlevée, efficace, reconnaissable entre toutes : du Gallotta pur jus avec ses courses effrénées, ses sauts, ses pas glissés, cette gestuelle ambiguë marquée toute à la fois par la désinvolture et la solennité, le facétieux et l'affectation voulue.

Fait pour séduire / Raphaël de Gubernatis

**PARIS
MATCH**

Sans illustrer les paroles parfois osées de Serge Gainsbourg, la danse reprend les moments forts. La voix d'Alain Bashung fait des merveilles, grave et suave à la fois. ... « L'Homme » devient un long poème symphonique et rock. Pour la chorégraphie, Gallotta opte pour des courses folles, des sauts à l'énergie contagieuse. Et des trios sensuels : une danseuse les mains dans la braguette de deux garçons les entraîne dans une folle sarabande et finit nue, « habillée » par ses partenaires qui la pressent entre eux.

La dernière danse d'Alain Bashung / Philippe Noisette

**LE FIGARO
MAGAZINE**

Une danse très aérienne dans laquelle Jean-Claude Gallotta multiplie les « chassés », permettant aux danseurs des gestes amples et généreux qui occupent tout le plateau ; Une danse très sensuelle, pour ne pas dire sexuelle, qui ne néglige ni la nudité, ni les tabous. Mais toujours dans l'élégance.

Gallotta danse Bashung / François Deletraz

**Le Journal
du Dimanche**

Bashung à tête de chou vit sur scène avec quatorze danseurs. C'est un ballet noir et tragique mais dynamique, rythmé. Vivant envers et contre tout. Comme une conversation qui se poursuit ; Inextinguible pulsion de vie.

Valse avec Bashung / Alexis Champion



La Terrasse

Energique, puissante, échevelée, la danse franchit le plateau le plus souvent avec bonheur : grandes traversées, pas chassés, grand jetés, tout un vocabulaire dont la base classique éclate à chaque pas. Sans oublier les grands ensembles : à l'unisson et avec jubilation, les corps soutiennent et rythment ce qui se joue sous nos yeux, le drame d'un amour passionnel.
L'Homme à tête de chou /

la Croix

La chorégraphie se nourrit directement des audaces musicales de Gainsbourg...Jean-Claude Gallotta décline cette palette rythmique avec son vocabulaire chorégraphique personnel, élans vigoureux, bras amples et chassés effrénés. Il se régale d'effets de groupe et offre de très belles variations intimistes...Un spectacle à l'énergie rayonnante.
Gallotta et Bashung font danser l'Homme à tête de chou / Marie-Valentine Chaudon



Télérama

Gallotta et ses danseurs ont depuis toujours l'art d'être aériens, légers et gais dans le désastre, de faire que les corps en mouvement, course et élévation perpétuelles apportent une joie d'être et de vie quand même. Ils sont quatorze en jeans et chemise, parfois torse nu ou soutien-gorge de dentelle noire, à figurer à tour de rôle les héros du drame sanglant, à aimer l'amour et le sexe jusqu'à en mourir. Si le show est bref, on en sort exsangue. La trinité Gallotta, Gainsbourg, Bashung nous a promenés, entre les corps et les voix, violence et douceur, dans les abîmes du désir et de la jalousie. Et les silhouettes tous gabarits des danseurs fraternels s'évanouissent comme en glissant dans l'ombre de l'obsession et du souvenir.

Savez-vous tatouer les choux / Fabienne Pascaud

les inrockuptibles

Indissociables, les deux mises en abyme du son et des corps recomposent l'Homme à tête de chou dans une poésie inédite.

Dernières nouvelles des étoiles / Marc Besse



atlantico

ÉTES-VOUS PRÊT À CHANGER D'AVIS ?

L'homme à la tête de chou : Un hommage à Gainsbourg proche de la perfection.



© Sophie Martel